

# La chasse aux kots EST LANCÉE

**▶** Trouver un kot abordable et confortable est de plus en plus compliqué pour une majorité d'étudiants.

▶ Alors que de nombreux étudiants sont en pleine session d'examen, ils doivent déjà se préoccuper de leur logement pour la prochaine rentrée. Bien qu'elle n'ait lieu

que dans trois gros mois, les étudiants ont intérêt à s'atteler dès aujourd'hui à la recherche de leur futur logement s'ils veulent pouvoir habiter un lieu au loyer abordable.

Pour les étudiants de l'ULB qui souhaitent profiter du service logement mis en place par l'université, il est même déjà trop tard. Les inscriptions ont pris fin le 31 mai. Pas de panique toutefois, de nombreux outils ont été mis sur pied pour aider les étudiants qui sont à la recherche d'un logement (voir encadré).

Trouver un kot étudiant à un prix raisonnable devient de plus en plus compliqué pour de nombreux étudiants.

*"Selon une étude de l'agence de développement territorial, 60 % des*

*étudiants vivent en dehors de la cellule familiale et ont donc besoin d'un kot. En comptant qu'il y a près de 100 000 étudiants en Fédération Wallonie-Bruxelles, cela signifie qu'environ 60 000 étudiants auraient besoin d'un kot. Quand on compare ces chiffres à la demande structurelle, on se rend compte qu'il y a un problème",* explique Martin Casier, président de la plateforme logement étudiant.

Toutes les universités francophones du pays mettent des kots à disposition de leurs étudiants mais leur nombre est bien trop faible en comparaison de la demande.

L'université de Mons met 830 places à disposition de ses étudiants alors qu'elle compte

8 000 étudiants. À Liège, seules 380 places ont été créées par l'université qui compte 24 500 étudiants.

L'UCL, qui compte 30 957 étudiants ne prévoit que 5 725 places et l'université de Namur, qui compte 6 000 étudiants ne prévoit que 355 places, selon les chiffres de la Fédération des Étudiants francophones (FEF). Faute

de logement universitaire, les étudiants doivent donc se rabattre sur des logements privés et/ou opter pour la colocation.

*"Aujourd'hui, nous faisons face à une pénurie de logements, ce qui signifie qu'il y a une augmentation des prix dans certaines régions en les rendant coûteux donc inaccessibles pour certains étudiants et*

*d'autres se retrouvent à habiter dans des logements complètement insalubres. Les logements étudiants sont une affaire de moyens et non de choix personnel de l'étudiant. Or certains doivent pouvoir koter pour éviter de devoir effectuer les trajets entre leur maison et leur établissement tous les jours. En effet, ces trajets peuvent avoir un impact négatif sur la vie de l'étudiant car il augmente sa fatigue et diminue son temps de travail. Il faut donc, selon nous, à la fois investir dans la construction de logement public et plafonner le prix des loyers afin de les rendre accessibles",* réclame Chems Mabrouk, présidente de la Fédération des Étudiants francophones.

Maïli Bernaerts

## Jusqu'à 700 euros pour un kot à Bruxelles

Selon la Fédération des Étudiants francophones, il faut 500 euros par mois en moyenne pour un kot étudiant à Bruxelles, qui bat de loin tous les records en la matière. À Liège, Mons, Namur et Louvain-la-Neuve, il faut compter environ 350 euros par mois. Ces prix sont malheureusement loin d'être à la portée de toutes les bourses.

*"Le problème n'est pas le manque de kots étudiants mais plutôt le prix élevé de certains kots. Si vous cherchez un kot à*

*700 euros par mois dans le quartier du cimetière d'Ixelles, près de l'ULB, vous n'aurez aucun souci à en trouver. Par contre, des kots à 250 euros, ce sera beaucoup plus compliqué. Il y a des promoteurs qui construisent des kots de luxe et de nombreux kots qui sont vides parce qu'ils sont trop chers. Dire qu'il y a une pénurie, n'est donc pas correct",* explique Yannick Paquet, directeur de Plateforme Logement étudiant.

Ma. Be.

**60** 60 % des étudiants vivent en dehors de la cellule familiale.

# Tout ce qu'il faut savoir pour trouver un kot

▣ Plusieurs plateformes destinées spécialement aux étudiants proposent des logements de qualité.

► Si vous êtes à la recherche d'un logement étudiant pour la rentrée prochaine, voici quelques astuces qui pourraient vous aider à y voir plus clair.

Il faut tout d'abord savoir qu'il existe deux types de kots : ceux qui sont subsidiés par les universités et ceux qui appartiennent à des propriétaires privés.

Dans le premier cas, les loyers sont généralement plus intéressants que dans le second (entre 230 et 350 euros par mois contre plusieurs centaines d'euros pour les logements privés). Cependant, les loge-

ments universitaires sont très prisés et il faut s'y prendre tôt pour pouvoir en profiter. Les inscriptions pour les kots de l'ULB sont déjà clôturées depuis la fin du mois de mai. Autre désavantage des kots universitaires : ils sont généralement très petits et certains espaces doivent souvent être partagés avec d'autres étudiants.

Si les kots universitaires ont tous été attribués, vous pouvez toujours chercher un logement sur les différentes bases de données en ligne qui proposent des logements aux étudiants.

Inforsjeunes Bruxelles a lancé

un moteur de recherche de logements pour étudiants de différents types : colocations, kots, chambres chez un propriétaire, studios...

Le site [www.mykot.be](http://www.mykot.be), créé par la Plateforme logement étudiant (PLE), contient également de nombreuses annonces permettant aux étudiants de trouver un logement proche de leur école supérieure dans la région bruxelloise. Le site internet permet également aux propriétaires de faire connaître leurs biens.

**DANS LE MÊME GENRE**, le site [www.kots.be](http://www.kots.be) propose des logements dans toutes les grandes villes étudiantes du pays.

Si le mois de juin est idéal pour trouver un kot, le mois de

septembre peut être également intéressant. Pas de panique si vous n'avez pas encore trouvé la perle rare, donc. "En septembre, les étudiants inscrits dans plusieurs universités libèrent leurs logements et les étudiants qui avaient une deuxième session sont fixés", explique Martin Casier, le président de la Plateforme logement étudiant (PLE).

Ce dernier recommande chaudement de passer par cette plateforme.

"On accorde une attention particulière à la qualité des logements, grâce aux retours des étudiants. On sait que certains propriétaires abusent aussi, en sachant qu'ils ont affaire à des étudiants. On est donc très attentifs à tout ça."

Ma. Be.

## "SANS PISTON, c'est la croix et la bannière"

► Trop petit, trop cher, trop loin de son école... Sébastien a connu de nombreux kots plus inadaptés les uns que les autres.

► Trouver un kot étudiant relève souvent du parcours du combattant. Sébastien, étudiant à Solvay, est bien placé pour en parler. Il n'a pas encore fini ses études et pourtant, il a déjà changé quatre fois de kot. Logement trop petit, trop cher, pas assez intime... il nous parle de ses expériences locatives.

"Pendant ma première année d'études, j'ai vécu dans un studio que je partageais avec deux amis. C'était tout petit et on partageait la même chambre. Ce n'était pas cher mais il y avait peu d'intimité. En plus, c'était relativement loin de l'université donc je perdais du temps dans les transports en commun tous les jours. Il était situé à Schaerbeek alors que j'étudiais à l'ULB."

**L'ANNÉE SUIVANTE**, IL décide de quitter son petit studio pour un kot situé à deux pas de son université. Il finit par trouver un appartement plus spacieux mais aussi nettement plus cher!

"C'était un vrai kot. La cage à poules typique! Il y avait une toute petite cuisine mais au moins j'avais une chambre à moi. Par contre, c'était cher. Je payais 500 euros par mois."

Un an après, il décide à nouveau de changer de logement.

"J'ai voulu démé-

"Heureusement que mes parents sont là pour m'aider."

nager car la vie en colocation me manquait et parce que j'avais changé d'école. J'ai poursuivi mes études à Saint-Louis. J'ai donc trouvé un appartement à Molenbeek. C'était un endroit très spacieux que je partageais avec un autre étudiant. Le problème, c'est que c'était très cher. Je payais 550 euros par mois", évoque-t-il.

"C'est très difficile de trouver un kot abordable quand tu ne connais pas les bons tuyaux et que tu n'as pas de pistons. Quand je cherchais mes premiers kots, il n'y avait pas encore tous les groupes Facebook qui existent aujourd'hui. J'ai visité des trucs insalubres, des appartements situés au-dessus de prostituées... J'ai fini par trouver une chambre à 500 euros, encore une fois, nettement au-dessus de mon budget initial. J'ai de la chance d'avoir des parents derrière moi mais ce n'est pas évident. Ils ont deux enfants aux études et c'est la croix et la bannière pour trouver un logement abordable."

Ma. Be.